

## Retour

Les gens attendaient ce retour pour la fin du mois prochain, mais il fut annoncé hier qu'il aurait lieu dès le début du mois. Le Parti du Peuple préparait déjà les moyens nécessaires, réunissant amis et partisans, organisant réceptions et souscriptions, pensant manifestement qu'un mois et davantage suffiraient à peine pour préparer un accueil aussi imposant et solennel qu'il devait l'être.

Car cet événement devait réunir à la fois les félicitations pour un retour sain et honorable et les condoléances pour une démission désormais inévitable. Mais le président du Conseil hâta soudainement son retour, tout comme le ministère britannique des Affaires étrangères hâta brusquement le transfert du Haut-Commissaire.

Le Parti du Peuple n'a donc plus d'autre choix que d'accélérer lui aussi ses préparatifs, multipliant réunions et efforts afin d'organiser en moins d'un mois ce qu'il voulait préparer en beaucoup plus de temps. Le travail sera pénible et l'effort accablant.

Car il ne fait aucun doute — que nous le voulions ou non — que tout en Égypte aujourd'hui tend à décourager les enthousiasmes, affaiblir les volontés, ralentir l'activité et remplir les âmes et les corps de fatigue et d'apathie, détournant les gens des longs voyages vers Alexandrie pour participer aux cérémonies d'accueil et d'adieu.

La crise économique est sévère et écrasante. L'argent est rare. Les motifs qui poussaient autrefois au sacrifice et faisaient accepter les difficultés se sont affaiblis. L'espérance elle-même s'est rétrécie, les voies de l'intérêt se sont compliquées, et ceux qui vivent d'influence et d'opportunités voient désormais leurs affaires plongées dans l'incertitude.

Beaucoup doutent désormais de la stabilité du ministère. Certains croient même que cette stabilité n'est plus qu'un rêve ou une illusion passagère. Ils respirent anxieusement le vent politique, cherchant à en comprendre la direction afin de se préparer à accueillir un autre homme à la place du président du Conseil, sans savoir d'où il pourrait venir.

Il n'est donc pas surprenant que beaucoup hésitent à entreprendre ce voyage attendu vers Alexandrie le mois prochain, ni que ceux qui s'y rendent le fassent à contrecœur, accablés par cette obligation et souhaitant secrètement en être délivrés.

Je ne comprends pourtant pas pourquoi les Égyptiens accordent tant d'importance à ces rumeurs qui circulent entre ciel et terre, leur donnant plus de poids que la raison ne l'autorise et imaginant que les jours à venir révéleront quelque chose de nouveau : un changement dans la politique égyptienne, le départ de certains hommes et l'arrivée d'autres.

Tout dans la vie publique devrait au contraire les détourner de ces illusions et les attacher plus solidement encore au ministère actuel. Leur sécurité est stable, l'ordre est assuré, la vie tranquille, et les cœurs satisfaits. Ils vivent dans une époque heureuse comme ils n'en ont jamais connue auparavant.

Naturellement ils souhaitent que cette époque bénie se prolonge durant de nombreuses années. Mais c'est précisément cet amour pour ce temps heureux, cet attachement profond et cette peur de le perdre qui nourrissent leurs inquiétudes et leurs soupçons.

Ils craignent que ce ministère actuel — qu'ils aiment tant et pour lequel ils sacrifieraient tout ce qu'ils possèdent de précieux — ne les quitte bientôt et ne cesse de diriger leurs affaires.

Qu'est-ce qui inspire davantage la peur que l'amour ? Et qu'est-ce qui remplit les âmes de plus d'angoisse que la crainte d'être séparé de l'être aimé ?

Les gens sont donc excusables s'ils se laissent gagner par le soupçon, car les amoureux imaginent facilement le malheur. Ils sont excusables s'ils doutent de la survie du ministère, car leur attachement même n'est qu'une peur du départ imminent.

Et si l'on ajoute à cela que Dieu a imposé à l'Égypte ces Anglais installés à Londres et retranchés dans le Foreign Office, troublant sans cesse sa tranquillité et lui envoyant périodiquement des vagues d'inquiétude et de peur, alors on comprend encore mieux l'agitation du peuple.

Tout était calme jusqu'à ce que le Foreign Office britannique introduise ce jeu étrange qu'ils appellent le transfert du Haut■Commissaire. Cherchez autant que vous voudrez, vous ne trouverez aucun lien logique entre le transfert du Haut■Commissaire et la peur des Égyptiens pour leur ministère.

Les Anglais sont libres de déplacer leur représentant du Caire comme ils l'entendent, tout comme nous déplaçons nos propres ministres d'une capitale à une autre selon nos intérêts.

Imagine■t■on que le gouvernement britannique démissionnerait si notre ministère décidait de rappeler notre représentant à Londres ? Certainement pas.

Et pourtant la seule différence entre notre représentant à Londres et le représentant britannique au Caire est que l'un porte le titre de ministre plénipotentiaire tandis que l'autre est appelé Haut■Commissaire.

Pourtant, lorsque notre représentant est déplacé, les Anglais demeurent parfaitement calmes ; mais lorsque le Haut■Commissaire est transféré, les Égyptiens commencent à imaginer toutes sortes de bouleversements politiques.

Les écrivains se sont épuisés à rassurer les Égyptiens et à leur expliquer que ce transfert est une affaire purement britannique qui ne devrait avoir aucun effet sur la vie politique égyptienne. Mais les gens persistent à imaginer, prophétiser et répandre les rumeurs.

Vous pouvez leur présenter toutes les preuves historiques possibles. Vous pouvez leur rappeler que lorsque le maréchal Allenby fut rappelé, le ministère ne changea pas. Vous pouvez leur rappeler que lorsque Lord Lloyd fut renvoyé, la vie parlementaire ne fut pas immédiatement restaurée.

Mais tous ces efforts restent inutiles. Les gens continuent d'affirmer que chaque changement de Haut■Commissaire britannique annonce nécessairement un changement dans la politique égyptienne.

Ils persistent donc à tirer de la mutation de Sir Percy Loraine des conclusions que ni les Britanniques ni les écrivains égyptiens eux-mêmes ne tirent, attendant toujours la démission du ministère.

Que dire ? Ils n'attendent même plus seulement la démission : ils attendent déjà son acceptation, tant l'imagination leur a fait croire que le président du Conseil l'avait réellement présentée.

Peut-être aurait-il lui-même préféré prolonger son repos et prendre soin de sa santé, si les usages politiques n'avaient pas refusé qu'un ministère tombe alors que son chef se trouve absent du pays.

Voyez jusqu'où l'imagination conduit les hommes ! Voyez comment elle les pousse à souffrir d'avance d'un événement qu'ils redoutent comme s'il s'était déjà produit.

Ce ministère actuel est pourtant un ministère d'amour pour le peuple, de douceur envers lui, de

protection contre les maux réels, possibles et même imaginaires.

Il conviendrait donc qu'il rassure clairement le peuple qui l'aime et qu'il aime, en affirmant sans ambiguïté que le ministère n'a jamais été plus fort ni plus stable qu'aujourd'hui ; que le transfert du Haut■Commissaire est une affaire extérieure sans aucun rapport avec les affaires de l'Égypte libre et indépendante ; et que le président du Conseil n'a hâté son retour que parce qu'il s'était lassé du repos et brûlait de reprendre le travail, tandis que sa nostalgie du peuple s'était accrue après une si longue séparation.

Nous croyons que le ministère devrait déclarer tout cela ouvertement afin que le peuple retrouve confiance dans son présent et son avenir et qu'il accoure avec joie et sérénité pour accueillir le président du Conseil, sans peur, sans inquiétude et sans tristesse.